

Les enfants de collabos flamands osent débattre du dernier tabou

Seconde Guerre mondiale

- La VRT a réalisé une série sur la manière dont les descendants de collaborateurs ont vécu et vivent encore l'histoire de leur famille.
- La (dé)radicalisation a encore pris d'autres accents depuis lors.
- La série sera diffusée à partir du 7 novembre. Témoignages.

Rencontre Christian Laporte

Près de 75 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et alors que les acteurs directs disparaissent peu à peu, de nombreux préjugés, approximations, voire mythes circulent encore. Et cela, tant à propos des résistants que des collaborateurs au nazisme. Il suffit de se rappeler les polémiques soulevées par une interview choc du ministre N-VA Jan Jambon à "La Libre" en octobre 2014 ou par la présence du secrétaire d'Etat à l'Asile, Theo Francken (N-VA) à l'anniversaire d'un ancien collaborateur Bob Maes. Avec d'étonnants retours de boomerang comme lorsque la presse flamande a révélé que Maurice Onkelinx, le grand-père de Laurette, avait été membre du Vlaams Nationaal Verbond et bourgmestre de guerre à Jeuk.

Pas de culpabilité filiale...

Les enfants des collaborateurs ne sont, évidemment, pas responsables des comportements de leurs aînés. On estime qu'il y a quelque 300 000 descendants des 100 000 Belges confrontés à la justice après la Libération. Comment se situent-ils par rapport à ces parents ? Et, surtout, les comprennent-ils ou, au contraire, les accablent-ils lourdement ? Les historiens spécialisés de la période, Koen Aerts et Bruno De Wever (tous deux de l'UGent), ont voulu le savoir. Ils ont proposé à la chaîne Canvas de leur consacrer une série dont le premier numéro passera le mardi 7 novembre.

Une nécessité citoyenne et nationale

Pourquoi maintenant ? "Cette série est historique dans tous les sens du terme, explique Nico Wouters, le directeur du Centre d'étude Guerre et sociétés contemporaines. Elle arrive au bon moment, à savoir que toute une génération s'active à transcender les traumatismes de guerre de leurs parents qui sont aussi souvent les leurs. Puis le format de l'émission est dur comme l'acier car tous les témoignages sont toujours éclairés par les historiens."

Avec les francophones ! "De kinderen van de collaboratie" est une réflexion sur ce que cette période et les comportements d'alors signifient encore aujourd'hui. En Flandre, on a déjà raté plusieurs occasions de mener un vrai débat sur l'héritage de la Seconde Guerre mondiale. Le moment est venu et il faut qu'on le poursuive ensuite à propos de l'autre camp. Et cela avec l'ensemble des Belges..." **C.Le**

Lors de la présentation, "La Libre" a pu rencontrer certains des quatorze enfants qui ont été retenus pour témoigner.

Les plus "ultras" étaient absents

Il régnait une drôle d'ambiance à la présentation de l'émission dans les locaux du Centre d'études Guerre et sociétés contemporaines (CeGeSoma). Certains seraient-ils tentés de prendre fait et cause, étant entendu aussi que nombre d'entre eux ont souffert des choix idéologiques de leurs aînés, voire de l'épuration de l'après-guerre ? Non. Et pour cause. Ceux qui, dans l'émission, ne manifestent aucun regret – tout au contraire – n'étaient pas présents.

Un des extraits montré indiqua cependant que certains ne changeront jamais. Telle Ledy Broeckx, militante séparatiste flamande dont le père fut membre du Vlaamse Wacht, une organisation paramilitaire alors que quatre de ses oncles étaient sur le front de l'Est. Cette dame ne montre aucune nuance, aucun regret. "Si je pouvais faire sauter la Belgique aujourd'hui, je n'attendrais pas demain", énonce-t-elle même.

Absent lui aussi, Jan Tollenaere, fils de Reimond Tollenaere, n'a pas vraiment connu ce père, figure radicale du VNV mort en Russie alors qu'il était tout jeune. Lui non plus ne s'interroge pas. Son père "est entré dans l'Histoire" là où, jusqu'il y a quelques années, il ne cachait pas sa fierté d'être son fils. Un discours intransigeant qui tranche avec les conversations que nous avons eues avec d'autres témoins.

"Si je pouvais faire sauter la Belgique aujourd'hui, je n'attendrais pas demain"...

LEDY BROECKX
Fille d'un membre
du Vlaams Wacht.

Parmi les plus intéressantes, on épinglera celle avec les jumeaux Toon et Hein Van den Brempt. Leur père a combattu sur le front de l'Est alors que leur mère était de la famille de Tony Van Dyck, le chef de la SS Vlaanderen... Nés après la fin de la guerre, ils ont été élevés dans un milieu féminin et ont eu des relations difficiles avec leur géniteur. Et pourtant lorsqu'ils en témoignent sur l'écran ou en direct, on constate que s'ils déplorent ses engagements, ils lui savent quand même gré d'avoir finalement appris de sa bouche qu'il n'admettait pas tous les excès commis par les nazis. Et pensent qu'effectivement il ignorait le sort fait aux Juifs et aux Tsiganes.

Des exemples de déradicalisation interpellants

Plus dubitative et interrogative restera jusqu'à son dernier souffle, Krie Heyse, dont le père fut bourgmestre de guerre à Stekene. *"Je ne saurai jamais si mes parents savaient ce qui se passait dans les camps d'ex-*

termination." En revanche, Willy Laporte qui a vécu la guerre en Allemagne avec ses parents et y a fréquenté la Reichsschule Flandern s'est dit *"hostile à tout nationalisme car il divise trop les hommes"*. Il est vrai qu'il nous a rappelé comment il avait vécu les bombardements à Hildesheim, ville totalement rasée par des bombes qui n'ont pas rapproché la population des Alliés, tout au contraire...

Enfin, Wim Claeys, le plus jeune témoin, né en 1972, nous a expliqué comment, radicalisé par l'extrémisme flamingant, il avait totalement rejeté l'idéologie de sa famille en s'interrogeant sur le passé de celle-ci. Aujourd'hui, musicien et acteur, il présente "Zwartzak", une réflexion sur sa propre jeunesse extrémiste à laquelle il a définitivement tourné le dos...

De la collaboration au radicalisme de Daech

Une marque de fabrique de Canvas, la seconde chaîne de télé publique flamande, est qu'elle s'impose des règles qualitatives qui vont bien au-delà de la quête d'audiences himalayennes. Ce n'est du reste pas le style de la maison. Chez nos collègues de la Reyerslaan, une émission historique part toujours d'une préparation scientifique pointue avec des remises en perspective sous la houlette d'experts incontestés. Pour éclairer 40-45 en Belgique, Bruno De Wever et Koen Aerts, tous deux contemporanistes de l'Alma Mater gantoise le sont de toute évidence.

Aussi "De kinderen van de collaboratie" ne sera pas qu'une suite de témoignages. La série, qui se déclinera tous les mardis à partir du 7 novembre en six épisodes (la guerre, la libération de la Belgique, la répression, l'environnement noir, la Flandre et la Shoah), sera ponctuée par un documentaire de synthèse le 19 décembre sur la mémoire collective du deuxième conflit mondial dans nos contrées.

Un mythe francophone persistant

A l'heure où l'on vient de relancer la polémique autour des rues Cyriel Verschaeve - un prêtre collaborateur -, il n'est pas inutile de se demander pourquoi les clivages d'hier entre les "bons" et les "mauvais" des qualifications interchangeables selon que l'on se trouve dans le camp des résistants ou des collaborateurs - restent si marqués. Ce sera aussi l'occasion de se demander pourquoi le débat sur la collaboration n'a jamais vraiment été lancé en Belgique

francophone. Contrairement à la légende dorée, la Wallonie ne fut pas qu'une terre d'héroïsme résistant si l'on veut bien prendre la peine de comparer les statistiques de ceux qui se sont fourvoyés avec l'ennemi.

Un projet commun VRT-RTBF autour de la Résistance ?

Du côté de la RTBF, on aimerait retrouver le dynamisme de projets comme "14-18" avec Henri Mordant, Jacques Bredael et C^o ou encore des "Jours de guerre" ou "Années belges". Il n'y a pas eu de réels contacts entre les deux télés du boulevard Reyers mais nombre d'amateurs du passé qui ne manient pas avec aisance le néerlandais s'enrichiraient à voir la série en version sous-titrée...

Précision : pour Koen Aerts, la réflexion doit être complétée par une série sur les enfants des résistants. Cette fois, selon le chercheur, on peut imaginer une collaboration entre la VRT et la RTBF. Des experts francophones tels Chantal Kesteloot (CegeSoma) et Pieter Lagrou (ULB) participeront du reste à l'émission sur la mémoire collective à côté de ceux du Vredescentrum, de Kazerne Dossin et du CegeSoma. Enfin, le lien avec le présent sera fait le mardi 5 décembre à Bozar où se déroulera un débat public au titre un brin provocateur ("SS of IS, wat te leren uit het verleden") qui se penchera sur les (dé) radicalisations d'hier et d'aujourd'hui. Par exemple sur celle des combattants de l'Etat islamique en Syrie qui, au fond, doivent être dans le même état d'esprit que les Oostfronters d'hier...

C.Le

La réflexion doit être poursuivie par une série sur les enfants des résistants.

Dédiabolisation

Ambassadeur ou excellent soldat de l'armée belge...

Sus aux clichés. Dans "De kinderen van de collaboratie", on trouvera donc plusieurs témoins qui, tout en rejetant les idées de leurs parents, restent convaincus que l'avenir de la Flandre passe par l'indépendance. Mais on y

rencontrera également des descendants qui, par leur propre vie, ont dépassé la polarisation entre le blanc et le noir... C'est le cas de Willy Laporte qui a enseigné à l'Université de Gand. Non sans quelque émotion, il nous a expliqué qu'il avait beaucoup souffert de la perte des siens mais qu'il fut néanmoins complètement débarrassé de toute velléité guerrière ou revancharde en découvrant les suites du bombardement d'Hildesheim. Son frère fut ensuite

appelé sous les drapeaux belges et y développa un service sans faute, suscitant l'admiration de ses supérieurs. Parmi les "fils de", on trouvera aussi Herman Portocarrero qui fit une carrière diplomatique qui l'amena à devenir ambassadeur de Belgique... Quant aux frères Van den Brempt, leur désir est que les Belges francophones découvrent eux aussi la série. Dans un but de rapprochement communautaire...
C.Le